

L'architecte de la passerelle du Mont-Blanc

Pierre-Alain Dupraz espère que l'ouvrage soumis à votation dimanche soit accepté.

Théo Allegrezza

Les gens ne connaissent pas son visage, mais ils sont sans doute tombés un jour ou l'autre sur l'une de ses réalisations. C'est à l'architecte Pierre-Alain Dupraz que l'on doit la crèche enterrée à Saint-Jean, la passerelle de la Paix qui s'élance au-dessus des voies CFF à Sécheron, la manufacture de Caran d'Ache en cours de construction à Bernex et, peut-être bientôt, la passerelle piétonne du Mont-Blanc - si la population de la ville de Genève le veut bien ce dimanche.

Car oui, Pierre-Alain Dupraz se trouve à nouveau embarqué au milieu d'une violente campagne de votation, trois ans après l'abandon de «sa» Cité de la musique, coulée dans les urnes pour 870 «petites» voix. «Un échec est toujours difficile à vivre, mais je n'ai pas d'animosité. J'ai continué à faire mon travail avec conviction sur d'autres projets», raconte cet homme de 57 ans, à la mise soignée.

Un «gros bosseur»

Voilà quatre décennies que Pierre-Alain Dupraz exerce dans le milieu de l'urbanisme genevois. Cet enfant de Chêne-Bougeries s'y est bâti une solide réputation au gré d'un parcours «différent», aux airs de self-made-man. Sa carrière a débuté par un apprentissage de dessinateur en bâtiment.

Sa force de travail se fait vite remarquer dans les bureaux de la place. Ceux qui l'ont côtoyé évoquent un «gros bosseur», prêt à sacrifier des nuits pour livrer des rendus parfaits le lendemain matin. Diplôme d'architecte de l'École d'ingénieurs de Genève en poche, il devient indépendant au mitan des années 90. Il commence par «de petits mandats».

En 2005, il fonde le bureau Pierre-Alain Dupraz. Depuis, combien de fois a-t-on entendu prononcer ce nom par le président du jury d'un concours au moment de décerner le premier prix? Souvent, très souvent. La dernière fois? Pas plus tard qu'en octobre avec l'extension du Centre de formation de Lullier.

Pierre-Alain Dupraz n'aime rien moins qu'on lui colle cette étiquette de «serial winner». «Des concours, j'en ai fait un peu moins d'une centaine et j'en ai gagné une vingtaine», relativise-t-il. Sans ces mandats publics, son bureau «n'aurait pas la même envergure». Il regroupe aujourd'hui 25 collaborateurs.

Quelle est la formule magique? Un savoir-faire pour adapter le projet à la topographie dans lequel il s'inscrit? Une certaine expertise quant aux attentes des pouvoirs publics? Des images de synthèse parfaitement léchées?

Dans un entretien accordé en 2022 à la «Tribune de Genève», l'architecte livrait un des ingrédients de sa recette: «Il est essentiel d'apporter une réponse qui ne règle pas seulement le problème donné, mais plusieurs situations à la fois.»

Tous gagnants

C'est ce qu'il pense être parvenu à réaliser avec la passerelle piétonne. Il peine à comprendre pourquoi ce projet ne met pas «tout le monde d'accord», puisqu'il améliore la situation des piétons, des cyclistes, tout en maintenant le statu quo pour les voitures sur le pont du Mont-Blanc. Tous gagnants.

Et «même l'environnement», glisse Pierre-Alain Dupraz, en référence aux critiques sur les 1500 tonnes d'acier et au béton nécessaires à la construction de l'ouvrage. «Le chantier devrait générer environ 4000 tonnes de CO₂. Si 2000 automobilistes sur les 47'000 qui traversent quotidiennement le pont passent au vélo (soit moins de 5%), l'impact environnemental de l'ouvrage sera amorti en moins de cinq ans», a-t-il calculé. La passerelle «contribuera à faire changer les mentalités» vers davantage de mobilité douce, selon lui.

Contrairement à la Cité de la musique, un large front politique et associatif soutient le projet. «C'est positif et encourageant», salue l'architecte. Lui aussi a davantage mis les mains dans le cambouis politique cette fois. Quitte à s'exposer. Il a affronté les assemblées de plusieurs partis, argumenté sur le plateau de Léman Bleu. Il a également fait signer autour de lui une «prise de position», document qui donne lieu à une mention de recommandation dans la brochure officielle et à des espaces sur les panneaux d'affichage. Une pratique de vieux roublard de la politique.

Des professionnels ayant collaboré avec lui décrivent une personnalité qui «ne lâche rien» et «défend sa vision jusqu'au bout». Il dit: «Je suis passionné par mon métier, j'aime l'équipe avec laquelle je travaille, j'aime ma ville natale. J'aimerais contribuer à améliorer les choses». Il dit aussi: «Je n'aime pas travailler dans le vide.» En ville de Genève, il y a toujours un risque.



LAURENT GUIRAUD

Pierre-Alain Dupraz à l'entrée du Jardin anglais, d'où s'élancerait la passerelle du Mont-Blanc.